

LE CLOISONNEMENT CONFESSIONNEL D'UNE VILLE: LE MODÈLE BEYROUTHIN

Michael F. DAVIE*

RÉSUMÉ *Le cloisonnement spatial de la ville de Beyrouth, renforcé par des années de guerre, s'explique par des contraintes dues au site et surtout par des apports démographiques de confessions différentes qui, depuis le milieu du XIX^e siècle, n'ont cessé de croître et ont entraîné des urbanisations divergentes.*

• BEYROUTH • CLOISONNEMENT SPATIAL
• GÉOGRAPHIE HISTORIQUE • LIBAN
• MODÈLE GRAPHIQUE

ABSTRACT *The partitioning of Beirut into separate quarters can be explained by the various influxes of confessionally-different populations which generated divergent urbanizations.*

• BEIRUT • GRAPHIC MODEL • HISTORICAL
GEOGRAPHY • LEBANON • SPATIAL PARTI-
TIONING

RESUMEN *Intensificada por años de guerra, la compartimentación espacial de la ciudad de Beirut se explica por la configuración del sitio y, sobre todo, por aportaciones demográficas de confesiones distintas que no han dejado de crecer desde la mitad del siglo XIX generando urbanizaciones divergentes.*

• BEIRUT • COMPARTIMENTACIÓN ESPA-
CIAL • GEOGRAFÍA HISTÓRICA • LÍBANO
• MODELO GRÁFICO

Beyrouth est associée, dans les médias libanais et étrangers, dans le discours politique, dans les analyses historiques et dans le vécu quotidien, à une ville éclatée, dont les deux plus importants fragments se nomment «Beyrouth-Est» et «Beyrouth-Ouest», l'une chrétienne, l'autre à majorité musulmane (1). Cette division remonte au-delà des quinze dernières années d'une guerre plus ou moins continue: la guerre a simplement consolidé une situation préexistante, mise en place dès le milieu du XIX^e siècle.

L'extension de la ville, depuis cette date, s'est effectuée en fonction des contraintes du site, mais surtout grâce aux divers apports démographiques, d'origine et de confession différentes, étalés dans le temps. Les chrétiens (Grecs orthodoxes, Maronites, Arméniens, Syriaques, etc.) se sont agglomérés dans des quartiers qu'ils tenaient à l'origine, tandis que les musulmans (Sunnites, Chiïtes, Druzes) se sont dispersés sur de plus vastes espaces.

* UFR Géographie-Aménagement, Université de Tours, Parc de Grandmont, Tours.

Composés de falaises vives, de côtes rocheuses basses, continuellement attaquées par la houle et les vagues, et de plages sableuses exposées aux courants, les trois côtés du promontoire de Beyrouth constituent un milieu répulsif et dangereux, (fig. 1). La péninsule elle-même, formée de deux collines aux pentes raides, est à moitié envahie par des dunes de sable poussées par les vents dominants. Cela fait peu d'espaces propices à l'urbanisation, hors de quelques surfaces planes sur le versant septentrional ou entre les deux collines.

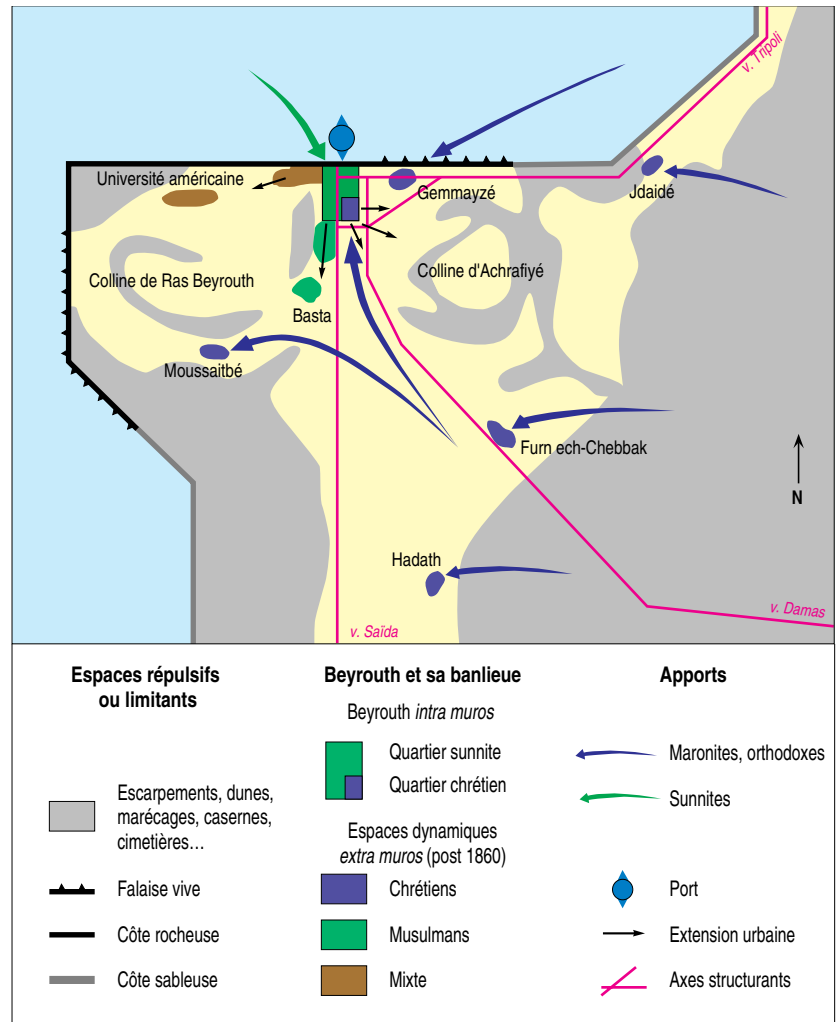
La ville *intra-muros*, à la trame romaine encore présente au XIX^e siècle (2), était sunnite depuis la fin de l'épopée des Croisades; elle abritait aussi une importante communauté d'Arabes chrétiens orthodoxes. L'administration musulmane, puis ottomane avait accordé une autonomie assez large à cette communauté, qui avait le droit de gérer ses affaires dans le cadre de la *Millet*. Regroupés autour de leur cathédrale, dans le secteur sud-est de la ville, les orthodoxes étaient essentiellement des commerçants, s'appuyant sur le port et le réseau routier menant vers les autres villes du Levant, dont Damas, la capitale économique de la région.

Les premières phases d'urbanisation, 1860-1920 (fig. 1)

L'instabilité du monde levantin entre 1840 et 1860 exacerba les tensions socio-économiques latentes, qui dégénérent en conflits confessionnels. À la suite du massacre à Damas et de la guerre civile dans le mont Liban (1860), plusieurs milliers d'orthodoxes se réfugièrent à Beyrouth, protégés, dans un premier temps, par le corps expéditionnaire français. Le quartier chrétien *intra muros* se satura très vite et le trop-plein démographique colonisa les espaces ruraux situés à proximité, au sud-est de la ville, et sur les premières pentes douces de la colline de Saint-Dimitri-sur-Achrafiyé. Les autres espaces de la péninsule étaient fermés à cette expansion: population sunnite, à l'ouest, peu favorable à un apport de chrétiens étrangers; présence de casernes ottomanes sur l'éperon dominant la ville; cimetières musulmans; sans oublier les contraintes du site: dunes de sables ou pentes fortes.

Durant cette première phase, d'autres populations se fixèrent autour de Beyrouth. Des sunnites, venus d'autres cités du Levant ou de l'intérieur, s'installèrent à la périphérie des quartiers musulmans préexistants, au sud-ouest de la ville. Le surplus démographique maronite, descendu de la montagne, colonisa les espaces situés le long de la route menant au mont Liban, au statut autonome, et dont la limite administrative toute proche était matérialisée par le fleuve, à l'est.

Ainsi, la ville *intra muros*, compartimentée jusqu'au milieu du XIX^e siècle, s'étala vers la campagne environnante tout en respectant la ségrégation confessionnelle antérieure. La limite était *grosso modo* la route de Damas, jalonnée, de part et d'autre, de cimetières chrétiens et de mosquées. Quelques espaces mixtes embryonnaires apparurent, cependant, comme le littoral s'étendant à l'ouest de la ville, résolument cosmopolite avec ses hôtels et ses restaurants à l'européenne. Ailleurs, des noyaux homogènes se structurèrent dans des espaces confessionnellement différents: Moussaitbé, orthodoxe, s'établait en bordure de Basta, sunnite; Beydoun, également sunnite, s'insinuait dans le tissu urbain d'Achrafiyé, orthodoxe.



1. Beyrouth: le site et la première urbanisation, 1860-1920

L'urbanisation durant le Mandat français et les premières années de l'indépendance, 1920-1950 (fig. 2)

Durant cette période, les apports continuèrent à affluer. Au début des années 1920, les survivants du génocide des Arméniens, organisé par les Jeunes Turcs en 1915, furent installés à la périphérie orientale de la ville, à la Quarantaine; pour la plupart, ils se fixeront définitivement à Burj-Hammoud, au-delà des limites municipales. De façon plus ou moins synchrone, l'exode rural affecta aussi toutes les communautés du pays: la crise de la sériciculture, l'ouverture du pays à l'économie mondiale, la construction du réseau routier, le développement du port de Beyrouth en furent les raisons. Cet exode poussa vers la ville des populations socialement et confessionnellement différentes. Le brassage n'eut pas lieu, et les chrétiens gonflèrent les noyaux chrétiens préexistants de Furn ech-Chebbak, Aïn er-Remmané, Sinn el-Fil. Les musul-

2. Beyrouth: les années d'expansion, 1920-1950

mans firent de même à Basta Fawqa et Basta Tahta, Bachoura, Ras el-Naba'a, Zeidaniyé. L'introduction de la technique du béton armé permit la conquête des espaces précédemment répulsifs. Par la suite, ces espaces devinrent encore plus homogènes, avec l'apport lent de Kurdes et d'Assyriens de Turquie, de Syrie ou d'Irak, de chrétiens du Sanjak d'Alexandrette, cédé à la Turquie en 1939. L'indépendance du Liban et de la Syrie profita au premier pays, aux infrastructures stratégiquement bien positionnées sur le littoral levantin, attirant par là des populations diverses.

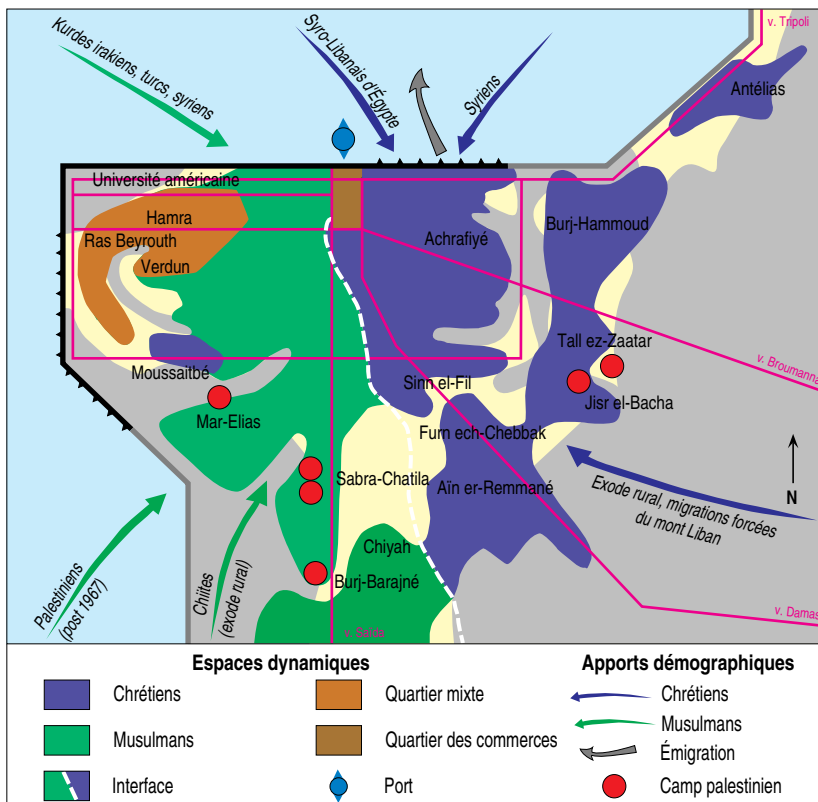
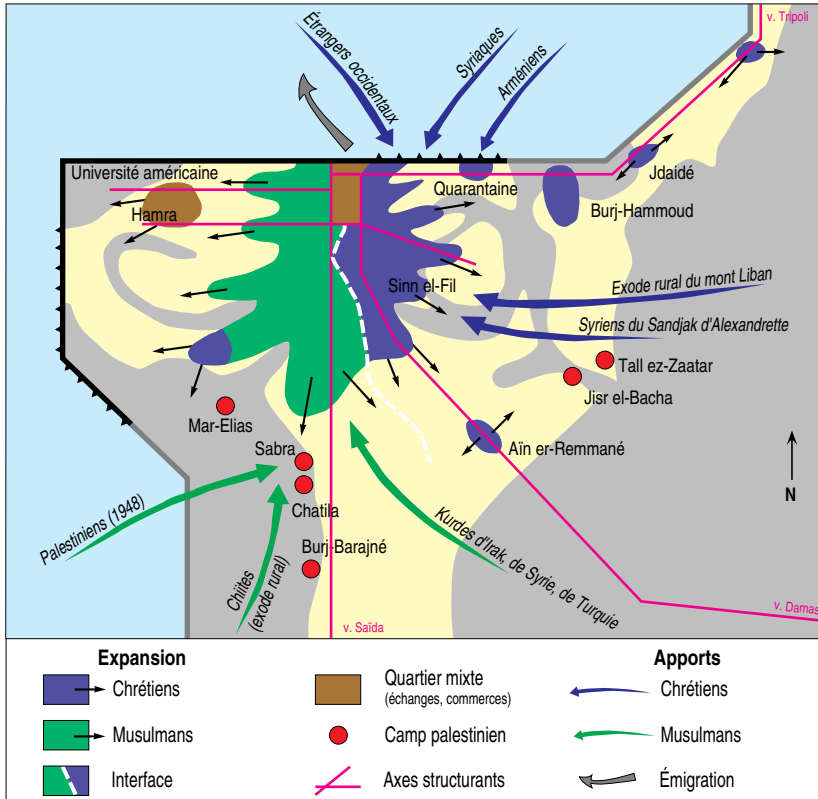
L'année 1948 vit l'arrivée massive de réfugiés palestiniens. Leur installation s'effectua selon un scénario connu: grands camps de Sabra et Chatila, dans la partie musulmane de la ville, pour ces déplacés sunnites; d'autres camps, autour des couvents, pour le petit nombre de réfugiés chrétiens. Des exceptions, cependant: le camp de Tall ez-Zaatar fut placé à proximité d'une zone industrielle, appelée à se développer, et qui recrutait déjà parmi toutes les confessions.

Ailleurs dans Beyrouth, des noyaux peuplés surtout d'étrangers se structurèrent à Ras Beyrouth, dans les quartiers de Verdun-Ramlet el-Baida; le quartier mixte, né autour de l'Université Américaine, se développa, donnant le coup de pouce nécessaire à l'expansion du quartier des affaires de Hamra.

Les années fastes et les prémices de la guerre, 1950-1975 (fig. 3)

Ce quart de siècle fut caractérisé par l'arrivée de chrétiens d'origine libano-syrienne d'Égypte et par la percolation

3. Beyrouth: les prémices de la guerre, 1950-1975



lente de chrétiens syriens, tous deux abandonnant leurs pays aux régimes socialistes et nationalistes. Cette population s'installa de préférence dans des quartiers chrétiens ou mixtes (Sioufi, Hamra) ou dans les nouvelles banlieues résidentielles de la périphérie orientale. La guerre israélo-arabe de 1967, puis la guerre jordano-palestinienne de 1970, firent affluer des milliers de réfugiés palestiniens vers les camps de la banlieue beyrouthine. Parallèlement, la population rurale chiïte du Liban du Sud était soumise aux actions militaires israéliennes, dont les différentes invasions provoquèrent des afflux massifs vers Beyrouth et sa banlieue méridionale.

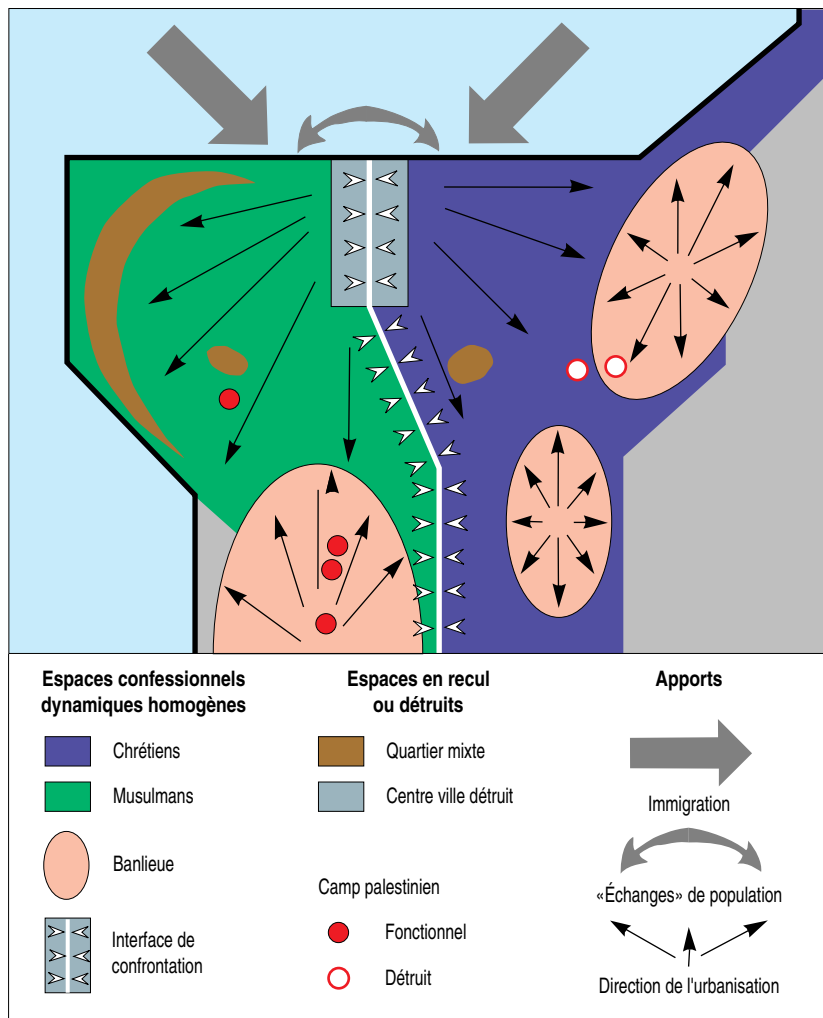
Ainsi, les banlieues s'étalèrent selon une logique confessionnelle: à l'ouest et au sud, la ville musulmane, à l'exception du quartier mixte de Hamra et de Ras Beyrouth, ou de celui, orthodoxe, de Moussaitbé; à l'est et au nord, les chrétiens, toutes confessions confondues. Les interfaces entre ces grands ensembles furent les premiers fronts militaires de la guerre civile qui s'annonçait.

La période 1975-1990 (fig. 4)

Les guerres qui ont ravagé le Liban depuis le milieu des années 1970 ont redistribué la population nationale.

Les quartiers mixtes ont souvent été vidés de leurs composantes minoritaires, et l'identité confessionnelle des quartiers s'est affirmée avec l'arrivée de réfugiés et la prise en mains de ces territoires par les milices. Beyrouth-Est est devenue presque exclusivement chrétienne, à l'exception des îlots musulmans tolérés de Beydoun et Zaatriyé, et Beyrouth-Ouest presque entièrement musulmane, les quartiers chrétiens se vidant progressivement de leurs habitants. La frontière entre ces deux ensembles est définie par les différentes phases d'urbanisation de l'avant-guerre, avec quelques retouches mineures dues aux hasards des opérations militaires.

Beyrouth est une ville bi-confessionnelle depuis une centaine d'années, chaque groupe étant fixé sur des territoires différents. Les interfaces n'étaient jamais hermétiques — le pouvaient-elles dans une ville? — et les quartiers commerciaux rassemblaient et brassaient hommes, religions et idées. Ces



4. Beyrouth: le cloisonnement, 1975-1990

espaces riches en urbanité ont été sciemment détruits lors de la guerre, laissant une ville déstructurée, au centre éviscéré, occupée par une population aux origines rurales marquées, aux comportements sociaux et politiques inadaptés aux réalités urbaines. Ses différents quartiers sont maintenant engagés vers des destins — irrémédiablement? — divergents.

(1) Cf. DAVIE M.F., «Beyrouth-Est» et «Beyrouth-Ouest»: aux origines du clivage confessionnel de la ville (sous presse).

(2) Cf. DAVIE M.F., 1984, «Trois cartes inédites de Beyrouth», *Annales de Géographie*, Université Saint-Joseph de Beyrouth, vol. 5, pp. 37-82, 1 fig., 3 cartes h.t., et DAVIE M.F., 1987, «Maps and the Historical Topography of Beirut», *Berytus*, American University of Beirut, vol. XXXV, pp. 141-164, 8 fig.